ETHNO-LINGUISTIQUE

Comité de rédaction de l'I.P.N.

Résumé d'après Louis PERROIS, André JACQUOT, Paulette MOUSSAVOU

La carte ethnologique tente de situer, à l'époque actuelle, les ethnies gabonaises sur l'ensemble du territoire à l'exception des centres urbains où elles sont pour la plupart représentées. Leur répartition géographique ne peut être comprise sans faire référence à la carte des migrations qui indique le cheminement des peuples gabonais au cours des siècles.

L'important est d'abord de préciser ce que l'on entend exactement par « ethnie » et d'en définir la forme d'organisation. La cartographie ethnologique est un exercice difficile qui nécessite l'établissement de critères de différenciation à la fois linguistiques et historiques. C'est en se fondant sur ces critères que sera examinée la répartition des ethnies sans tomber dans l'énumération fastidieuse de la cinquantaine de groupes existant au Gabon.

I. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES ETHNIES GABONAISES

Dans le cas présent, l'ethnie peut être considérée comme une communauté d'individus ayant, par rapport aux groupes voisins, des traits spécifiques communs relatifs à la langue, aux traditions historiques, aux structures sociales, aux croyances et aux idées, aux techniques de subsistance, aux arts, etc.

Toutes les ethnies* gabonaises, et ceci est un caractère à souligner, présentent la même forme d'organisation sociale : sociétés segmentaires*, basées d'une part sur les notions de tribu*, clan* et lignages* et, d'autre part, sur celles de confréries religieuses et de villages. Les groupes, tribu ou clan, sont fractionnés à l'extrême et seule l'autorité des chefs lignagers est à peu près reconnue. Ceux-ci, souvent dignitaires dans les confréries, sont considérés comme des hommes d'expérience, férus de connaissances traditionnelles diverses. Dans les villages, des confréries initiatiques d'ordre religieux d'hommes ou de femmes, sont chargées de maintenir l'ordre et de transmettre la tradition sous toutes ses formes.

Chacune des ethnies figurant sur la carte a ses coutumes propres, ses croyances, ses rites, ses traditions, sa littérature orale, parfois ses styles plastiques, toujours sa langue particulière. Mais dans cet ensemble apparemment compliqué, il est possible de reconnaître de grandes aires culturelles et linguistiques aux caractères communs, car les échanges dans tous les domaines ont toujours existé et se sont de plus en plus intensifiés avec le développement des voies et moyens de communication. Il n'est pas rare de voir certaines langues déborder les limites de la communauté à laquelle elles sont propres pour remplir une fonction de langue véhiculaire*.

Une autre caractéristique des ethnies gabonaises est leur semi-nomadisme qui tient à la fois à l'agriculture de subsistance sur brûlis et au fractionnement continuel des lignages qui obligeaient les groupes à se déplacer souvent. Par exemple, les migrations ne se sont pas faites sous la forme d'une avancée organisée et massive des ethnies, mais par un déplacement quasi permanent de petits groupes reconstituant à chaque fois des villages.

Comme le montre la carte 10, le bassin de l'Ogooué a été le point d'aboutissement de plusieurs courants migratoires qui se sont bloqués les uns les autres.

II. LA RÉPARTITION DES ETHNIES

— *Au nord du pays* (Woleu-Ntem, Estuaire, Moyen-Ogooué et Ogooué-Ivindo) se trouvent en très grosse majorité, les FANG, ethnie démographiquement prospère. Ils présentent, malgré leur division en plusieurs rameaux (trois importants : Betsi, Ntoumou et Nzaman), une unité linguistique, sociologique et culturelle évidente. Les limites de la culture fang sont nettes, du fait de leur installation historiquement récente dans le bassin de l'Ogooué, ce qui contraste avec les limites plus floues des autres aires culturelles du Gabon, dues à une coexistence plus longue d'ethnies différentes dans un même milieu.

— *Dans le sud-ouest* (vallée de la Ngounié et bassin côtier de la Nyanga), sont localisées plusieurs ethnies que l'on rattache au groupe linguistique Pounou (Shira) : ESHIRA, BAPOUNOU, BALOUMBOU et apparentés.

— *La partie nord de l'Ogooué-Maritime* rassemble les groupes qui parlent la langue MYÉNÉ. Mais de nombreuses autres ethnies viennent s'y imbriquer. Il est intéressant de noter que les NGOVÉ, à l'origine de la famille des Pounou parlent maintenant la langue des NKOMI.

— *Dans la partie nord-est et est du pays*, c'est le grand groupe linguistique et culturel KOTA qui prédomine. Il rassemble de nombreuses ethnies, les unes se rattachant aux Bakota du nord (MAHONGOUÉ, NDAMBOMO, SHAMAYE et SHAKE), les autres aux Bakota du sud, d'origine Mbédé (OBAMBA, MINDOUMOU, BAKANIGUI, MINDASSA, ...).

L'unité culturelle de tout cet ensemble ethnique est surtout perceptible par rapport à d'autres ensembles comme les Fang ou les Myéné. Certains rituels sont caractéristiques comme ceux de l'initiation des jeunes garçons : l'art plastique est aussi très typique avec l'utilisation du laiton et du cuivre comme élément du décor. Quant à l'unité du groupe Mbédé, elle est essentiellement linguistique.

Les SÉKÉ, situés dans la région de Cocobeach, ont une langue s'apparentant à celles des Kota. Les linguistes pensent que les Séké constitueraient un rameau lointain et ancien de la culture kota de l'Ivindo.

— *Au sud-est*, les BATÉKÉ ont établi leur territoire dans une région de savane sur plateaux sablonneux. En relation étroite avec les Obamba et les Ambété, ils font partie du grand groupe TÉKÉ du Congo, qui s'étend jusqu'à Brazzaville.

— Aux confins des groupes Kota et Téké, *au sud du pays*, les BANDJABI, ADOUMA, BATSANGUI et BAWANDJI, présentent une certaine unité culturelle plus tournée vers les Bakota que vers les peuples côtiers.

— *Dans la région de l'Estuaire du Gabon*, et dans celle *des lacs du Bas Ogooué* et *des lagunes côtières*, se sont regroupées les ethnies de langue Myéné : MPONGWE, OROUNGOU, GALOA, NKOMI, ENENGA, ADJOUMBA. Près de Libreville, les BENGA, à la langue particulière, apparaissent isolés dans ce groupe. Ils font tous partie des premières vagues migratoires.

— *Dans la région de la haute Ngounié et le massif du Chaillu*, on rencontre plusieurs ethnies dont la culture a été moins transformée qu'ailleurs du fait du relatif isolement de cette région difficile d'accès : MASANGO, MITSOGHO, BAPOUVI, SIMBA, ...

— Enfin, dans maintes régions, zones de passage ou nœuds de communications fluviales, on relève une juxtaposition d'ethnies très différentes, aussi bien dans des villages voisins que dans les quartiers d'un même village, chaque groupe gardant sa langue et ses habitudes coutumières. Ceci est caractéristique de la *région du bas Ogooué* et *des lagunes côtières*.

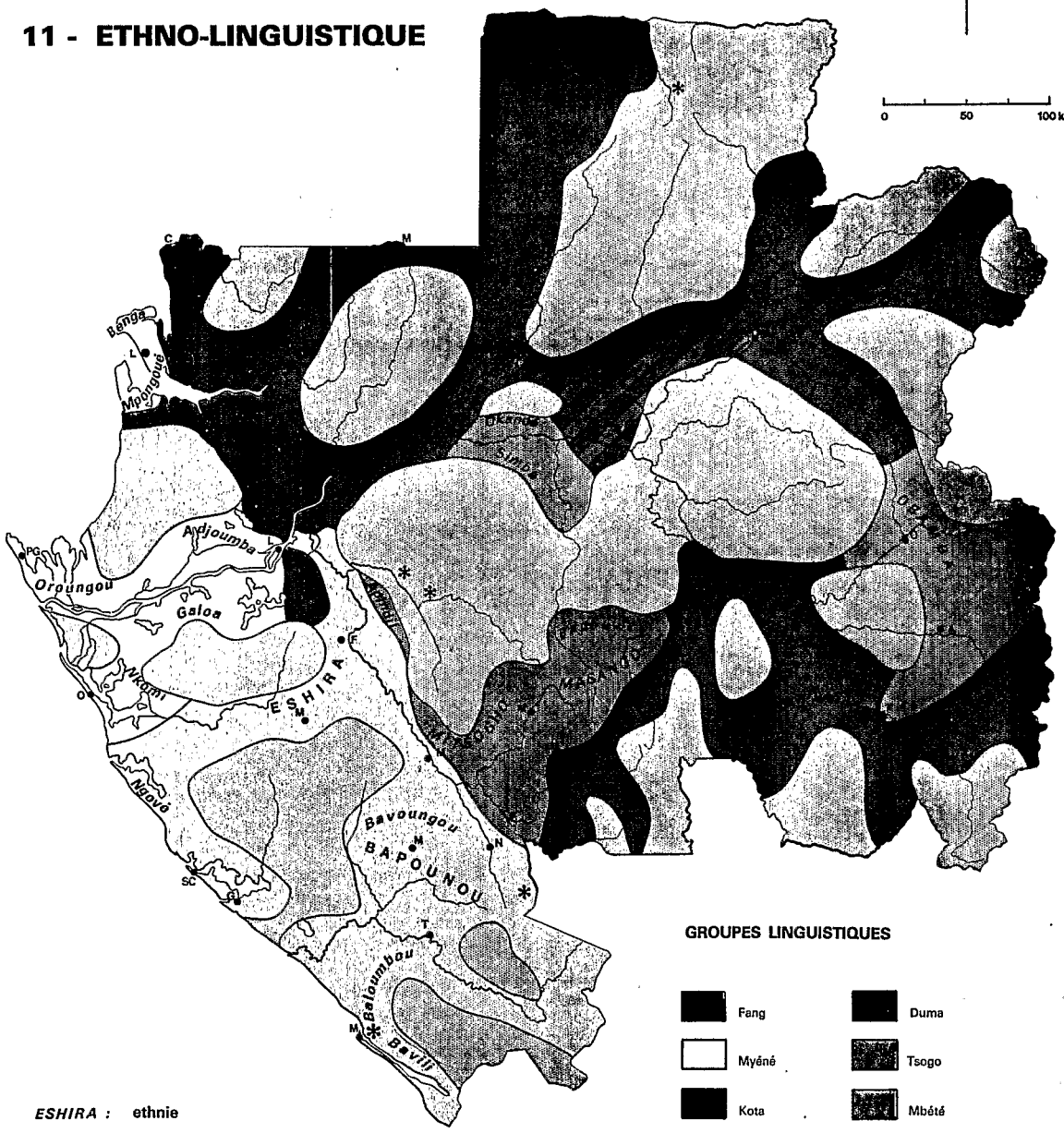
III. ESQUISSE LINGUISTIQUE

Lors de la colonisation, la langue française fut imposée aux différentes communautés linguistiques peuplant le Gabon. Le français a été maintenu, après l'indépendance, comme langue officielle du pays. Mais il existe plusieurs dizaines de langues vernaculaires* et de nombreux dialectes régionaux (la distinction entre ce qui est langue et ce qui est dialecte n'est pas encore très nette en l'état actuel des recherches). Comme il a été vu dans l'étude sur les migrations, les peuples gabonais sont venus d'horizons divers et ont sillonné l'ensemble du pays pour s'imbriquer dans les différentes régions. Ce qui fait qu'il n'y a pas toujours correspondance entre ethnie et communauté linguistique : certaines langues sont parlées au-delà des frontières politiques, d'autres débordent des limites de la communauté d'origine pour devenir langues véhiculaires (exemples : Myéné dans le Bas-Ogooué, Duma dans le Haut-Ogooué). Il s'est développé un bilinguisme individuel, c'est-à-dire la pratique de deux ou plusieurs langues par une seule personne. Une langue véhiculaire régionale est généralement celle du groupe le plus important. Mais dans les villes, les zones industrielles où le brassage ethnique est poussé à l'extrême, le français (ou sa créolisation) ou, ponctuellement, le pidgin-english servent de langues de contact.

Sur le plan linguistique on distingue les langues négro-africaines des langues pygmées, ces dernières étant encore mal connues. Ce sont les langues bantoues qui ont été les plus étudiées et classées selon les méthodes scientiques par M. Guthrie (1953). De nouvelles recherches sont actuellement en cours, patronnées par l'AGE.COOP. (Agence de Coopération Culturelle et Technique), en vue de l'élaboration d'un Atlas Linguistique d'Afrique Centrale. Pour le moment la classification des langues bantoues fait ressortir 11 grands groupes (Benga, Duma, Fang, Koongo, Kota, Makaa, Mbété, Myéné, Punu, Téké et Tsogho) à l'intérieur desquels on distingue encore plusieurs langues. Les limites géographiques portées sur la carte n'ont qu'un aspect indicatif car de nombreuses imbrications existent.

FDD 21242 B

11 - ETHNO-LINGUISTIQUE



ESHIRA : ethnie

Sources : *A. JACQUOT, linguiste - G. COLLOMB, M. JOUIN et L. PERROIS, ethnologues*

Ministère de l'Éducation Nationale de la République Gabonaise

existe en BIB

GÉOGRAPHIE ET CARTOGRAPHIE DU GABON

atlas illustré

Maître d'œuvre
Ministère de l'Éducation Nationale de la République Gabonaise
Institut Pédagogique National

Cartographie produite par le
Laboratoire National de Cartographie
Directeur : Raphaëlle Walter

et réalisée par
Jacques Barret

EDICEF / 93, rue Jeanne d'Arc, 75013 PARIS

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 21242 ex 1
Cote : B